

# La Première Guerre mondiale illustrée par les affiches de la Cinémathèque

Texte: Simone Beck

La Cinémathèque de la Ville de Luxembourg est une institution culturelle remarquable. Les projections régulières de ses trésors dans sa salle place du Théâtre attirent depuis des années un public cinéophile fidèle. Des cycles thématiques en collaboration avec des partenaires comme l'Université du Luxembourg contribuent à une meilleure compréhension des diverses dimensions du Septième Art. La Cinémathèque est également connue – bien au-delà de nos frontières – pour ses remarquables travaux de restauration et d'archivage de films fragiles. Nous profitons du thème principal de ce numéro de « *ons stad* » pour présenter quelques affiches de films qui reflètent le sujet douloureux de la Première Guerre mondiale.

*Johnny got his gun* de Dalton Trumbo est un film de 1971 basé sur un virulent roman anti-guerre qu'il avait publié en 1938. Johnny est un jeune Américain qui veut absolument s'engager dans l'armée améri-

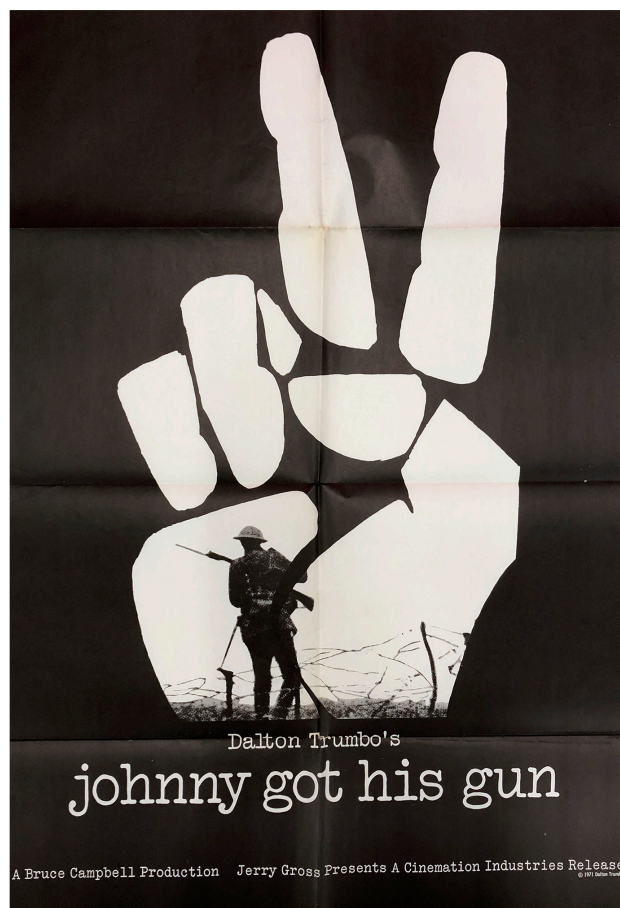
caine pour combattre sur le front européen. Gravement blessé par un obus, il doit être amputé de ses quatre membres et perd la vue, l'ouïe et l'odorat. Enveloppé de gaze, il n'est plus qu'un tronc qui ne peut même pas se suicider. Le titre du film fait référence à une chanson américaine *Johnny, get your gun, get your gun* incitant les jeunes à s'enrôler dans l'armée. L'auteur Dalton Trumbo faisait partie des « Hollywood Ten », des professionnels du monde du cinéma accusés au début des années 50 par la commission parlementaire présidée par Joseph McCarthy de sympathiser avec la gauche et le monde communiste. Mis sur une liste noire, Trumbo dut publier sous pseudonyme. Nous lui devons les scénarios (entre autres) d'*Exodus*, *Spartacus* ou *Papillon*.

*Le crépuscule des aigles* (titre original *The Blue Max*) est un film britannique de John Guillermin sorti en 1966. George Peppard, James Mason et Ursula Andress sont les interprètes principaux de cette œuvre qui

évoque les combats aériens lors des deux dernières années de la Première Guerre mondiale. Prenant leur essor dès 1916, les combats dans le ciel sont en fait des combats d'homme à homme, puisque les pilotes doivent non seulement diriger leur appareil mais aussi essayer de descendre (dans les deux sens du terme) leur adversaire. Des scènes de combat impressionnantes rendant hommage à des héros comme Manfred von Richthofen (« Der Rote Baron ») se mêlent à une histoire d'amour qui aiguise la rivalité entre les deux principaux protagonistes.

Nous restons dans l'univers des débuts de l'aviation de guerre avec *Aces High* (*Le 7<sup>e</sup> jour* ou *Le tigre du ciel*, *Schlacht in den Wolken*) tourné en 1976 par Jack Gold. Malcolm McDowell (*Clockwork Orange*) y incarne un pilote du Royal Flying Corps qui dans un discours devant les étudiants de Eton College vante le nouvel instrument dont dispose désormais la Grande-Bretagne pour « massacrer le Hun ». Une année plus tard, nous ➤

# VILLE DE LUXEMBOURG





le retrouvons au front où pendant sept jours, il doit affronter les horreurs de ce nouveau mode de combat. Une partie des scènes du film proviennent d'ailleurs de *The Blue Max*.

*Les Sentiers de la Gloire* (*Paths of Glory*) est un film en noir et blanc de Stanley Kubrick. Sorti en 1957, il est basé sur le roman homonyme de Humphrey Cobb. Il réfère à un des chapitres les plus douloureux de l'histoire militaire de la Première Guerre mondiale : la condamnation par la Cour martiale de l'armée française de soldats ayant refusé d'obéir à un ordre qu'ils jugeaient injustifié et dangereux. Kirk Douglas y joue le colonel Dax, avocat dans le civil, qui défend trois soldats accusés de lâcheté, mais qui ne peut leur éviter la peine de mort.

*La Grande Illusion* de Jean Renoir est un des chefs-d'œuvre du cinéma français (1937). Jean Gabin et Pierre Fresnay y incarnent des officiers de l'aviation française dont l'appareil est abattu par le capitaine von Rauffenstein joué par Erich von Stroheim. Les Français sont envoyés dans un camp de prisonniers de guerre en Allemagne, où ils recontrent des compagnons de fortunes de divers pays. Ils réussissent à s'enfuir en passant en Suisse, après avoir passé Noël chez une jeune femme Elsa (jouée par Dita Parlo) qui vit seule avec sa fille et qui tombe amoureuse du caractère joué par Jean Gabin.

La Première Guerre mondiale – qu'on appelait « Grande Guerre » avant qu'elle n'ait une suite – a évidemment aussi inspiré des auteurs qui souvent ont vécu eux-mêmes l'horreur des tranchées. Si en Allemagne, *Im Westen nichts Neues* d'Erich Maria Remarque est une œuvre majeure dans ce contexte, *Les Croix de Bois* de Roland Dorgelès publié en 1919 sont son pendant français. Déjà en 1932, Raymond Bernard met en scène ce livre douloureux et magnifique avec Pierre Blanchar, Gabriel Gabrio et Charles Vanel dans les rôles principaux. Le film raconte la vie quotidienne dans les tranchées – la peur, la boue,

le bruit, l'odeur du gaz, la solitude et la mort, symbolisée par les croix de bois qui jalonnent la campagne champenoise.

*Spionage* est un film autrichien de 1954 mis en scène par Franz Antel. Le personnage principal en est Oberst Redl (joué par Ewald Balser), un officier du contre-espionnage de l'armée autrichienne pendant la Première Guerre mondiale. Ses problèmes professionnels (des secrets militaires trahis à la Russie) vont de pair avec une vie privée difficile marquée par une relation homosexuelle avec Zeno von Baumgarten interprété par Oskar Werner. Avant d'être exposé – aussi pour des malversations financières – Redl se suicide. D'autres grands acteurs allemands de l'époque comme Barbara Rütting ou Attila Hörbiger font également partie de la distribution. ♦





# VILLE DE LUXEMBOURG

